

« force de l'Empire », ils ne faisaient pas seulement allusion à la fertilité des provinces situées au delà des mers, mais ils consacraient l'importance essentielle des territoires asiatiques, au point de vue politique et militaire. Dans la hiérarchie byzantine, les gouverneurs d'Asie occupaient un rang bien plus élevé que ceux des provinces européennes et leur traitement était beaucoup plus considérable. Du jour où l'empire byzantin a perdu l'Asie Mineure, sa décadence commence et sa ruine apparaît inévitable. Constantinople sans l'Asie ne se défend point. Mais que deviendrait, pour les Turcs, l'Asie sans Constantinople? La première fois que je rencontrai Izzet Pacha, qui revenait alors d'une mission à Angora, je lui dis que j'avais naguère traversé l'Anatolie et que j'avais gardé le souvenir d'un pays merveilleusement riche. « Oh! reprit vivement le maréchal, c'est une belle province, mais nous en avons de meilleures : l'Anatolie toute seule ne fait pas la Turquie » ; et une tristesse grave passait dans son regard et dans sa voix. Telle était, évidemment, l'opinion de Moustapha Kemal ; mais, en 1919, elle n'était point partagée par tous les dirigeants du mouvement nationaliste.

Certains documents, relatifs au congrès d'Erzeroum, font connaître une série de résolutions, qui devaient rester secrètes. Elles ont trait à la préparation d'une alliance avec les Géorgiens et les Tatars de l'Azerbaïdjan, à l'organisation de soulèvements locaux en Mésopotamie et en Arabie, enfin à la réoccupation des territoires abandonnés par les Russes au traité de Brest-Litovsk. Les mêmes questions sont portées au congrès de Sivas, et l'on y reconnaît la double nécessité d'un rapprochement avec